

# Mis à nu

Maxence LOUBIGNAC, Janvier 2016

Boulangier amateur, Aglaë vivait en solitaire dans une ville qui lui apparaissait futuriste. Une ville dont l'infrastructure ne lui était pas familière. Un accident l'avait rendu amnésique et n'ayant pas d'amis, personne n'était là pour lui rappeler qui il était, ni qui il aurait pu être. Il aimait son métier, il appréciait sa solitude et s'acceptait tel qu'il était, une seule chose le dérangeait...

il ne se sentait pas à sa place.

"Comment résister aux odeurs alléchantes en passant devant la boulangerie de la ville d'Ankise ?" Telle était la pensée d'Aglaë lorsque des personnes passaient devant ce qui résumait son quotidien, la « Boulang'Aglaë ». Il s'occupait à la fois de la fabrication et de la vente de son pain. C'était la seule chose qu'il savait faire dans sa vie.

Il vivait dans le petit appartement à la décoration désuète juste au dessus de la boulangerie. Des miroirs géants étaient accrochés dans le salon, les murs blancs avaient jauni avec le temps. Il passait son temps libre à lire de vieux livres. Il répétait chaque jour à sa clientèle que le monde évoluait trop vite et qu'il n'arrivait pas à suivre ces nouvelles technologies qui lui paraissaient étrangères.

Aglæ avait travaillé dur pour s'offrir le voyage de ses rêves. Il avait acheté des billets afin de traverser la mer méditerranée et ainsi mettre les pieds sur le pays qui le faisait rêver depuis toujours : la France !

Durant la traversée, Aglaë, appuyé sur les rambardes du bateau, voulait se souvenir... Il fixait l'horizon et admirait les nombreuses mouettes qui volaient en groupe en se laissant porter par le vent.

Des flashes de l'accident lui revenaient de manière incontrôlée.

Il se mit à imaginer un compagnon à ses côtés avec qui il aurait pu discuter et partager son malaise. Surpris par cette pensée, il se souvint d'une soirée où il avait sympathisé avec un certain Phidias, avec qui il avait échangé pendant plusieurs heures. Il était, à ses yeux, une personne incroyable. Il aimait l'écouter parler de galaxies et des étoiles, de nébuleuses et d'astres lointains. Il se souvenait aussi que Phidias savait certaines choses sur sa vie... C'est alors qu'un son grave retentit et qu'une voix masculine l'interpella : "Monsieur, le trajet est terminé, veuillez descendre du bateau !"

Une fois sur la terre ferme, fatigué par le voyage, il se dirigea sans attendre vers l'hôtel où il allait séjourner une semaine.

Il entra dans sa chambre numéro 287, fit trois pas et n'eut pas même le temps de défaire ses bagages qu'il s'écroula sur le lit.

Le lendemain, au premier rayon de soleil, il se leva précipitamment, impatient de découvrir la ville. Il prépara rapidement son sac, s'habilla chaudement en ce mois de décembre et sortit sans même prendre son petit-déjeuner. La ville lui paraissait si grande, si belle et si vivante ; à chaque rue, des commerces, des restaurants de gastronomie française et des boulangeries aux vitrines si riches et gourmandes ; Aglaë était émerveillé !

Il marchait sans savoir où aller, il profitait juste de la belle vue qui s'offrait à lui. Il eu tout à coup ce sentiment étrange que la France lui avait manqué alors qu'il

y venait pour la première fois. Cette sensation s'évapora avec la faim qui lui tirailla l'estomac, il entra alors dans le premier restaurant qu'il croisa sur son chemin.

Le serveur qui vint à sa table était âgé et ne souriait pas ; curieusement il avait un air de ressemblance avec Aglaë. En lui apportant son plat, il le fixa pendant de longues secondes et s'écria d'un coup : « Archimède ! Mon neveu Aglaë Archimède ! »

Aglaë, étonné, fit de grands yeux. Il se sentit nerveux et transpira. Pendant que son oncle Guirnaf, heureux de retrouver son neveu préféré, se rapprochait pour l'embrasser.

La surprise était-elle qu'Aglaë ne sut pas comment réagir. Que se passait-il ? Il ne croyait pas au hasard. Rien de ce qui venait de se passer ne lui paraissait rationnel. Paniqué, il prit la fuite et courut sans se retourner. Deux rues plus loin, il s'arrêta et se demanda s'il avait eu raison de prendre la fuite sans même avoir interrogé cet homme. Il décida de rentrer à son hôtel et tenter d'oublier cet évènement trop mystérieux pour lui.

Il s'efforçait à ne pas penser à cette rencontre qui l'inquiétait afin de profiter de son séjour dans cette ville qu'il trouvait si lumineuse. Pourtant Aglaë était devenu paranoïaque ; dans la rue, il se retournait à chaque bruit qui lui semblait suspect. Il ne comprenait toujours pas ce qui était arrivé et était maintenant pressé de rentrer chez lui afin de retrouver sa boulangerie, ses clients et son quotidien qu'il appréciait et qui le rassurait.

Aglaë était enfin de retour chez lui, il se leva avant le soleil et descendit pour préparer son pain et ses viennoiseries comme à son habitude.

Le quotidien reprenait son cours mais Aglaë sentait que quelque chose en lui avait changé.

La semaine terminée, il prit un bain comme il le faisait chaque vendredi. Il resta longtemps dans sa baignoire à réfléchir à son voyage, à sa rencontre dans le restaurant, à Phidias et à ses miroirs gigantesques installés dans son si petit salon. C'est alors que les images de sa chute brutale dans les escaliers lui revinrent clairement. "Eureka, je sais maintenant qui je suis !" et soudain une poussée forte le plongea dans l'eau de son bain et l'attira vers le siphon.

Il traversa un tunnel noir avec au bout une légère lumière blanche pleine de réconfort dans laquelle il se laissa emporter avec joie. La lumière se rapprocha encore.

Aveuglé par cette dernière, il se retrouva nu à courir dans son appartement familial, éclairé par de nombreuses bougies où il se sentit apaisé et rassuré. Il reconnut sur son bureau son étude sur l'infini et la numération et se rappela, en apercevant son sablier, qu'il devait convaincre la communauté scientifique que le sable pouvait se dénombrer.

Il restait pour lui un mystère à élucider... le voyage dans le futur qu'il venait de vivre.